

Vois-tu la guerre à Dieu ? Vois-tu tomber les âmes
Sous l'empire odieux du traître Lucifer ?
La jeunesse bravant les éternelles flammes,
S'avancer en dansant au chemin de l'enfer ?

De notre oubli de Dieu, peste si redoutable,
De notre fol orgueil délivre-nous aussi,
Et ton peuple sauvé par ta main secourable,
Saura te dire encore et toujours : Grand Merci !!

REFRAIN

**Des aïeux la reconnaissance
Nous conduit, comme aux anciens jours,
Saint Roch, par ta puissance
Protège-nous toujours. (ter)**

J. T.

IMPRIMATUR :

Quimper, le 25 Juillet 1919.

A. GADON, vic. gén.



IMP. A. GARRÉ, — QUIMPERLÉ

8N2-2-065



A SAINT ROCH DE « MOËLAN »

Pèlerinage annuel de Quimperlé

(AIR : *Chrétiens qui combattons*)

Un mal que l'épouvante en tous lieux accompagne,
Qui, parmi les mortels, terrasse le plus fort.
La peste, ravageait la ville et la campagne ;
Dans l'air, jadis si pur, passait un vent de mort.

REFRAIN

**Des aïeux la reconnaissance
Nous conduit, comme aux anciens jours,
Saint Roch, par ta puissance
Protège-nous toujours. (ter)**

Sans entrer au saint lieu, sans linceul et sans bière,
Tués par le fléau, tués par la frayeur,
Les défunts attendaient leur tombe au cimetière,
Mais c'est en vain, la peste a pris le fossoyeur.

O récit plein d'horreur ! une mère affolée,
Les yeux hagards et secs, conduit au champ des morts,
Ses neuf fils en un char et, dans la sombre allée,
Le vieux père, dément, sifflotte après leurs corps.

par Cabaret Jean Rouger

Gracieuse cité, sur les bords où l'Isle,
Rejoint tout doucement l'impétueux Hellé,
Tu ne sais plus sourire et le fléau désole
Ton peuple tout entier. Tu pleures, Quimperlé.

Tu pleures, tu gémis ; à la prudence humaine
Des savants, des docteurs ne peut-on recourir ?
Hélas ! contre le mal toute science est vaine,
Tes enfants n'auraient donc qu'à se laisser mourir ?

Non ! Tout n'est pas perdu ; car le bon pasteur veille,
Sur la morne cité sa voix jette un appel :
« Enfants, dans le malheur que votre foi s'éveille !
« Quand l'homme est impuissant, levons les yeux au ciel !

« Il est, non loin de nous, un pieux sanctuaire,
« Où Saint Roch en honneur, de tous est invoqué,
« Et sa honté toujours accueillit la prière
« Du peuple suppliant à ses pieds convoqué. »

Ces accents dans les cœurs raniment l'espérance ;
La voix du prêtre c'est la voix même de Dieu.
Notables, échevins, remplis de confiance,
A Saint Roch aussitôt s'engagent par un vœu.

*Pour eux, pour leurs enfants, et toujours d'âge en âge,
— Ils en font le serment — un jour, une fois l'an,
Viendra de tout foyer, en saint Pèlerinage,
Quelqu'un, au nom de tous, à Saint Roch de Moëlan.*

A peine formulé ce vœu de la détresse
D'une ville aux abois, du ciel est entendu,
Saint Roch à l'Eternel présente la promesse,
Il prie et le Seigneur à sa voix s'est rendu.

Dieu bon ! vous commandez à la mort, à la vie !
Saint Roch est votre ami, vous l'avez écouté.
Soyez béni ! Je vois, dans la cité ravie,
Tout-à-coup le fléau dans sa course arrêté.

Au lieu même où le mal suspendit ses ravages,
Tu nous vois prosternés, Saint Roch à deux genoux.
Peuple reconnaissant, nous t'offrons nos hommages,
Et nos enfants sauront te louer comme nous.

Et maintenant debout et suivant ta bannière,
Du bienfait de jadis éloquent souvenir,
Notre chant te dira jusqu'à ton sanctuaire :
Merci pour le passé ! Grâce pour l'avenir !

Dans la suite des temps si nous fûmes coupables,
Si quelqu'oubli pouvait nous être reproché,
Fais monter jusqu'à Dieu tes accents secourables,
Obtiens-nous le pardon, grand Saint pour ce péché.

Aujourd'hui tu nous vois, repentants et fidèles,
Suivre à pied le chemin tracé par nos aïeux,
Au jour marqué par eux, Saint Roch, tu nous appelles,
Nous voici devant toi ! protège-nous comme eux !

.
.

Grand Saint, un mal plus grand, un fléau plus funeste
Sur notre sol breton, hélas ! s'est abattu.
Un vent d'impiété, mortel plus que la peste,
Souffle et ravage tout ! O Saint Roch, le vois-tu ?